

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

**MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET NOUVELLE CITOYENNETÉ**

PROVINCE ÉDUCATIONNELLE DU NORD-KIVU 1

SOUS-DIVISION ÉDUCATIONNELLE DE RUTSHURU 1

**NOYAU PÉDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTS
DE FRANÇAIS DE KIWANJA
« NPEFK »**

**INITIATION THÉORIQUE ET
PRATIQUE À LA DISSERTATION
FRANÇAISE**

Sous la direction de :

- **Elias KATEMBO MUTAHINGA (Président)**
Contact : +243 998 929 010
- **Denis RUTOKORA DIMANCHE (Vice-Président)**
Contact : +243 997 108 404

Juin 2024

ÉPIGRAPHE

« Dissserter, c'est apprendre à faire de la pensée un chemin plutôt qu'un verdict. »

« La dissertation n'enseigne pas ce qu'il faut penser, mais comment une idée devient lumière. »

PRÉAMBULE

Après avoir constaté la divergence de points de vue quant à la théorie relative aux notions de la dissertation française, le Noyau Pédagogique des Enseignants de Français/Antenne de Kiwanja, institué par l'Inspecteur Chef de Pool du Secondaire/Rutshuru 1, a conçu l'idée d'homogénéiser l'enseignement théorique et pratique de la dissertation.

En effet, la dissertation étant une matière osseuse du cours de français, elle exige une profonde recherche scientifique tant de la part de l'enseignant que de l'élève.

C'est dans ce contexte que le comité du Noyau précité a organisé diverses réunions des enseignants de français au secondaire pour échanger et partager les points de vue quant au thème principal de la dissertation, répondant ainsi aux exigences du Service National de Formation (SERNAFOR).

Tout au plus, d'aucuns soutiennent que l'enseignement de la dissertation s'avère très exigeant étant donné que cette dernière constitue le couronnement de l'apprentissage de la langue française. Cette grande considération accordée à la dissertation exige la maîtrise de toutes les connaissances acquises tout au long de son cursus scolaire ainsi que la rétrospection de l'expérience de la vie quotidienne.

C'est pourquoi, l'avantage de ce module est double : Faciliter, d'un côté, l'enseignant dans la fixation théorique et pratique des notions de la dissertation chez l'apprenant ; de l'autre, permettre à ce dernier de s'approprier ces notions le plus aisément possible afin d'affronter avec succès non seulement l'épreuve de la dissertation à l'occasion de l'examen d'État, mais aussi apporter des solutions adéquates aux divers problèmes que tout homme rencontre dans la vie courante en formulant des raisonnements, des jugements et des arguments corrects.

La réalisation d'une telle entreprise exige la mise à contribution de divers facteurs, tant matériels qu'humains. C'est ainsi que ce présent module est le fruit des apports de diverses sources tant bibliographiques que des personnes physiques et morales, d'où les adages courants : **« L'union fait la force »** et **« Le feu brûle ardemment si chacun y apporte son morceau de bois »**.

Eu égard à ce qui précède, nous reconnaissons, de prime abord, l'initiative de l'Inspecteur Chef de Pool de l'enseignement Secondaire/Antenne de Rutshuru 1, Monsieur Amos KAMBALE KAHUNDU, animé par le souci ardent d'améliorer le score de nos élèves finalistes à l'examen d'État et plus en évidence à l'épreuve de la dissertation française où il a constaté des échecs profonds : C'est dans ce cadre précis qu'il a suscité en nous l'engouement vif de nous investir dans l'élaboration du présent module.

Ensuite, nous sommes aussi reconnaissants envers tous les enseignants membres du Noyau susmentionné pour leurs différentes contributions tant bibliographiques que rédactionnelles mises à profit en vue de la réalisation de ce modeste projet.

Nous exprimons également nos sentiments de gratitude à tous nos partenaires techniques et financiers ; notamment tous les Chefs d'Établissement ayant accepté de libérer leurs enseignants lors de diverses réunions du Noyau, les accompagnant des contributions financières dont voici le résultat.

***Elias KATEMBO MUTAHINGA
(Le Président du Noyau)***

INTRODUCTION

Le présent travail est le résultat d'une confrontation de divers ouvrages de dissertation de différents auteurs. Aussi faut-il rappeler que le souci de ce travail est d'uniformiser l'enseignement théorique et pratique de la dissertation, mais aussi pallier le problème d'insuffisance de la documentation en dissertation, d'autre part.

La dissertation étant l'aboutissement de tous les acquis en français, elle exige une préparation de longues dates. C'est ainsi que le Programme National de français nous offre une certaine gradation à suivre scrupuleusement pour arriver à la dissertation proprement dite.

En effet, dès l'enseignement de base (7^{ème} et 8^{ème} années) jusqu'au niveau de la 4^{ème} année des humanités, le parcours de ***l'expression écrite*** se présente de la manière suivante :

A. ENSEIGNEMENT DE BASE (7^{ème} et 8^{ème} années)

1. La phraséologie ;
2. Le paragraphe ;
3. La composition ;
4. Les petites narrations et descriptions ;
5. La lettre / la note ;
6. L'invitation ;
7. Les exercices de transformation des phrases (négatives, affirmatives, interrogatives, actives, passives) ;
8. L'expansion des phrases simples ;
9. La réduction des phrases étendues ;
10. La contraction ou amplification d'un paragraphe ;
11. La reconstitution d'une phrase à partir des éléments présentés en vrac ;
12. Imitation d'un texte ;
13. Expression d'une idée de différentes manières (exemple : un refus, un ordre, une affirmation, etc.).

B. DEGRÉ MOYEN (1^{ère} et 2^{ème} années)

1. Enseignement des signes graphiques et orthographiques de l'écriture (la ponctuation, les accents, la marque du paragraphe, etc.) ;
2. Apprentissage des techniques de rédaction des textes courants :
 - Description ;
 - Narration ;
 - Composition sur un sujet ;
 - Lettre ;
 - Mots de circonstance (petit discours ou allocution, article de presse, résumé, poèmes) ;
3. Rédiger tout type de textes en respectant les règles du genre.

C. DEGRÉ TERMINAL (3^{ème} et 4^{ème} années)

1. Divers types de textes d'usage courant :
 - Lettre, article de presse ou d'une revue scolaire ;
 - Texte de publicité ;
 - Commentaires ;
 - Résumé ;
 - Compte rendu ;
 - Mot de circonstance ;
 - Allocution ;
 - Discours ; etc.
2. Dissertation :
 - Sa préparation ;
 - Sa rédaction.

Par ailleurs, d'autres prérequis de la dissertation, selon le Programme National de Français en vigueur, sont entre autres :

- **La syntaxe** : Expression correcte en respectant les règles grammaticales ;
- **Le vocabulaire** : Avoir un bagage de mots suffisants ;
- **La lecture** : Imitation des styles des auteurs célèbres ayant écrit en français soutenu ;
- **L'orthographe** : Savoir les graphies correctes des mots (cela est possible à partir des exercices de dictée) ;
- **Une large culture générale** : Un élève cultivé est celui qui fait preuve de beaucoup d'informations dans plusieurs domaines de la vie et du savoir. Son savoir est fort étendu.

N.B : La culture générale ou intellectuelle se nourrit de :

- Lectures des livres : Romans, théâtres, poèmes, journaux, revues, magazines, articles, Bible, Coran, ... ;
- Cinémas ou films, documentaires ;
- Conférences débats, sermons ;
- Voyages, excursions ;
- Télévision ;
- Radio ;
- Internet ;
- Réseaux sociaux ; histoire du monde ;
- Expérience personnelle de la vie ;
- Méditation ou réflexion personnelle ;
- Observation des faits et de la vie ;
- Etc.

Tenant compte de cet enchaînement logique des notions précitées relatives l'expression écrite selon l'esprit du Programme National de français, tout enseignant du domaine, à tous les degrés, est tenu à le mettre en pratique pour munir l'élève des notions élémentaires de base le préparant ainsi à vaincre la dissertation au terme de son parcours scolaire.

0. GÉNÉRALITÉS

0.1. NOTION

Le terme « **dissertation** » est un substantif (nom) qui dérive du verbe « **dissserter** » :

a. Dissserter

« **Dissserter** », c'est réfléchir sur une idée pour en donner son point de vue. En d'autres termes, « **dissserter** » c'est développer méthodiquement une idée ou un sujet de manière à convaincre le lecteur ; à le faire partager notre point de vue sur un sujet.

b. La dissertation

Partant de la définition ci-haut en rapport avec le verbe « **dissserter** », nous pouvons définir le terme « **dissertation** » comme suit :

« La dissertation est un développement logique et raisonné d'un sujet littéraire, social, philosophique, religieux, historique, économique, politique, etc., consistant à résoudre un problème donné ou répondre à une question posée en se basant sur la réflexion ou sur une discussion systématique et argumentée. »

- ❖ En tant que « **développement** », la dissertation déplie ou enlève l'enveloppe sur un problème donné (dévoiler le sujet) ;
 - ❖ **Développement logique** : La dissertation exige un enchaînement cohérent d'idées ;
 - ❖ **Développement raisonné** : La dissertation recourt à la raison (discernement, jugement ou bon sens) pour convaincre quelqu'un ou pour prouver quelque chose.
- ⇒ La dissertation apparaît donc comme un terrain des **arguments** et du **raisonnement**.

N.B : Le texte d'une dissertation est personnel et structuré : On y expose un ensemble d'arguments étayés (appuyés) par des preuves qui mènent à une conclusion précise, répondant à la question initiale.

0.2. BUT DE LA DISSERTATION

Le but de la dissertation est d'apprendre à argumenter et à s'exprimer de façon structurée à propos d'un sujet dans le but de convaincre le lecteur par la justesse de l'opinion présentée. Il faut donc défendre son point de vue au moyen de preuves, de faits, d'exemples, de citations, etc.

N.B : La dissertation est le **couronnement de l'apprentissage du français** : Elle suppose des connaissances sérieuses et suffisantes en sémantique, en stylistique, en grammaire, etc.

0.3. OBJECTIFS DE LA DISSERTATION

- Elle se propose de former la personnalité du récipiendaire (diplômé), son expression, sa sensibilité ;
- Dans la pratique, elle vise à apprendre à développer de façon méthodique un sujet, à présenter des idées personnelles à un sujet ;
- Elle apprend à prouver quelque chose, à convaincre autrui, à rallier les autres à ses opinions en présentant les arguments positifs et en réfutant les arguments négatifs.

N.B : La pratique régulière de cet exercice favorise l'acquisition d'une certaine façon de saisir un sujet, de réagir personnellement devant une situation et d'exprimer ce que l'on veut dire : « *C'est en forgeant qu'on devient forgeron* ».

0.4. GENRES DE DISSERTATIONS

a) La dissertation argumentative

La dissertation argumentative permet d'exprimer une prise de position sur un sujet quelconque et de bien l'appuyer en ayant recours à des **arguments solides** dans le développement. Le but est de faire réfléchir et convaincre le lecteur.

b) La dissertation comparative

La dissertation comparative est utile pour fin de **comparaison**. Il s'agit de disséquer (analyser) deux prises de position dans le but d'en **dégager les différences et les ressemblances**. Cependant, il faut retenir que les sujets à comparer sont souvent très vastes et longs et concernent en particulier les travaux supérieurs et universitaires : Ils sont, par conséquent, déconseillés aux élèves du secondaire compte tenu de leur longueur ou étendue.

EX : Travaux de Fin de Cycle (TFC), Mémoire de licence, Thèse de doctorat, etc.

N.B : Le sujet à comparer est souvent introduit par des verbes tels que : « **comparer, opposer, confronter, etc.** »

c) La dissertation critique

La dissertation critique permet d'examiner un point de vue en dégagant **les points positifs et les points négatifs** pour ensuite y apporter un **jugement**.

d) La dissertation historique

La dissertation historique permet de faire **l'analyse d'un événement ou d'un fait historique** sous une perspective particulière.

CHAPITRE I : ÉTAPES PRÉALABLES POUR LA CONSTRUCTION D'UN TEXTE DE DISSERTATION

Pour construire un bon texte de dissertation ; il y a des étapes préalables, à savoir :

- *La compréhension et l'appréciation du sujet ;*
- *La recherche des idées ;*
- *La composition de la dissertation (la rédaction au brouillon) ;*
- *Le style de la dissertation (la toilette du texte).*

I.1. LA COMPRÉHENSION ET L'APPRÉCIATION DU SUJET

Pour éviter une dissertation hors sujet, nous devons bien saisir, bien comprendre la pensée et le travail proposé. En effet, avant de se mettre à écrire, il faut :

- Examiner soigneusement le sujet dans son ensemble : **Lire et relire attentivement le sujet ;**
 - Dégager toutes les données que renferme le sujet sans négliger les moindres détails ;
 - En repérer les éléments essentiels (les mots clés, les réseaux lexicaux, les mots de liaison, ...) : S'assurer ensuite de leur sens selon le contexte ;
 - Dédire l'idée principale ou la thèse de l'auteur : **Définir le sujet dans son ensemble en le reformulant en d'autres termes**, selon le contexte ;
 - Bien déterminer le **thème**, c'est-à-dire le **contexte** ou le **domaine** du sujet ;
 - Formuler clairement la **problématique**, c'est-à-dire l'ensemble des questions soulevées par le sujet ; questions par lesquelles on pourra élaborer le plan.
- ⇒ Il s'agit donc de creuser le sujet en le soumettant aux questions suivantes :
- De qui est le sujet ?
 - Quand et pourquoi il l'a dit ?
 - Où et comment il a dit cela ?
 - Contre qui, après qui, en même temps que qui, avec qui il l'a dit ?
- Connaître la philosophie de l'auteur, son époque même : Cela peut nous aider à mieux saisir sa thèse.

Remarques :

1) Au cours de ce travail préparatoire indispensable, il faudra **noter en vrac les matériaux (idées)** qui viennent à l'esprit et qui pourront être utilisés dans la composition de la dissertation.

2) Il faut bien comprendre **la question** ou **l'impératif** qui accompagne le sujet ou la citation car c'est cette question ou cet impératif qui oriente le travail, c'est-à-dire le type de plan à adopter : **La question** ou **l'impératif** qui accompagne le sujet sert à indiquer quel type de plan on pourra adopter dans le développement.

Exemples :

- **Commentez** cette affirmation de Jean DAFOURD : « Aucune langue n'est assez belle pour Dieu. Le silence est la seule langue possible pour parler à Dieu... »
- ⇒ **Plan explicatif** : Développez, commentez, validez, expliquez, analysez, argumentez, etc. ;

- **Discutez** cette déclaration de **NAPOLÉON 1^{er}** : « Le meilleur moyen de tenir sa parole est de ne jamais la donner. »
⇒ **Plan polémique ou dialectique** : Discutez, appréciez, critiquez, jugez, etc. ;
- **Démontrez** cette affirmation de **COCO CHANEL** : « Personne n'est jeune après 40 ans, mais on peut être irrésistible à tout âge. »
⇒ **Plan démonstratif** : Démontrez, réfutez, réagissez, justifiez, montrez, prouvez, etc.

En tant qu'exercice de compréhension, la dissertation est aussi un témoignage de la **faculté du jugement** : Il faudra **juger la validité** de la pensée de l'auteur en vérifiant si elle est fondée, c'est-à-dire examiner si l'affirmation ou la citation de l'auteur est juste ou fausse : Bref, il faut vérifier si la proposition donnée comme sujet de dissertation vous paraît vraie, fausse ou exagérée afin de la soutenir, la réfuter ou la nuancer.

1.2. LA RECHERCHE DES IDÉES

Après avoir compris le sujet et saisi l'orientation du travail donné par le verbe qui l'accompagne, l'étape qui suit est la recherche des idées ou des arguments.

Il s'agit de poser des questions sur la problématique du sujet ou sur le thème de la dissertation en tenant compte du verbe qui accompagne le sujet.

Les réponses à ces questions constituent elles-mêmes des idées ou des pistes de réflexion dont il faudra se servir à bon escient au moment de la rédaction.

Par ailleurs, il faut aussi mettre le sujet en connexion avec **l'expérience personnelle vécue**.

N.B : Les réalités de **l'expérience de la vie quotidienne** constituent une **noble source d'idées** par excellence pour la réussite de la dissertation.

Remarques

- ❖ Il s'agit de **noter au brouillon**, même en vrac ou pêle-mêle, toutes ces idées au fur et à mesure qu'elles viennent à l'esprit, en faisant appel à :
 - Sa propre culture générale ;
 - Sa réflexion personnelle ;
 - L'expérience personnelle des réalités de la vie courante ;
 - Aux sentiments et aux souvenirs des lectures.
- ⇒ Au moment de la mise en page ou de la rédaction, on fera le tri (le choix) entre les idées qui conviennent et celles qui ne le sont pas.
- ❖ Toujours au même brouillon, il faudra **bâtir un plan provisoire du développement**.
- ⇒ Il s'agit de prévoir la structure ou le déroulement du développement à partir des idées trouvées : À cette étape, il est donc question de dégager sommairement les idées directrices ou principales qui constitueront la partie centrale du texte.

N.B : Ce plan provisoire du développement constitue en quelque sorte la **charpente de l'argumentation** et s'il est bien fait, l'étape de la rédaction en sera facilitée.

EXEMPLE DE LA COMPRÉHENSION ET L'APPRÉCIATION DU SUJET Y COMPRIS LA RECHERCHE DES IDÉES

⇒ **Sujet :**

Développez cette affirmation de Antoine de SAINT-EXUPÉRY : « L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle. »

A. DE LA COMPRÉHENSION ET L'APPRÉCIATION DU SUJET :

❖ **Lecture et relecture du sujet :** Deux à trois fois.

❖ **Termes clés :**

- **Se découvrir :** se connaître/ se reconnaître ;
- **Se mesurer :** s'évaluer (s'auto- évaluer), se peser, se tester, ...

❖ **Reformulation**

- L'obstacle est la mesure à laquelle l'homme peut apprécier ses qualités et ses défauts ;
- On reconnaît la capacité ou la force d'un homme suivant l'attitude qu'il affiche en présence d'un problème.

❖ **Domaine du sujet :** Ce sujet se localise dans le **domaine socio-éducatif**.

⇒ **Sous domaines :** Professionnel, sportif, spirituel/ religieux.

❖ **Appréciation de la pensée de l'auteur**

Pour commenter cette pensée, il ne suffirait pas seulement de montrer que l'homme rencontre beaucoup d'obstacles au cours de sa vie et qu'il doit être animé de courage pour les surmonter. En plus de cela, il faudra montrer aussi comment l'obstacle est la mesure à laquelle l'homme peut apprécier ses qualités et ses défauts : L'obstacle (problème) constitue une école pour affermir (consolider) l'esprit humain.

B. LA RECHERCHE DES IDÉES

Sachant que Antoine de Saint- Exupéry est l'un des pilotes courageux, pionnier de l'aviation civile ; si on a lu un ou plusieurs de ses romans, on pourra s'en inspirer, par exemple, pour illustrer l'argumentation.

Dans cette proposition, le verbe « **se mesurer** » contient l'essentiel de la pensée qu'il faudra développer. Dans ce contexte, le disserteur devra se poser les questions suivantes sur **les réalités de la vie courante** :

- *À quels obstacles ai-je déjà dû me mesurer ?*
- *Quelles furent mes impressions avant de les affronter ?*
- *Quels furent mes sentiments après les avoir franchis avec succès ?*
- *Quand j'observe quelqu'un qui s'affronte à un obstacle, que puis-je « mesurer » en lui ?*

De ce qui précède, il y a lieu de construire **le plan provisoire du développement** en ces termes :

- Les obstacles (problèmes) sont inévitables dans la vie de l'homme ; ainsi, celui-ci est appelé à les surmonter étant donné que ces derniers constituent une **véritable école d'affermissement (consolidation) de l'esprit humain** ;
- Il y a des hommes qui affrontent énergiquement l'obstacle sans lâcher (sans reculer, sans se décourager) : C'est le cas des **stoïciens** ;
- D'autres hommes, par contre, veulent échapper à l'obstacle par voie des drogues ou de suicide : Tel est le cas des **épicuriens**.

I.3. LA COMPOSITION DE LA DISSERTATION (LA RÉDACTION AU BROUILLON)

Après avoir compris et apprécié le sujet, après l'avoir situé dans son domaine précis ; après l'avoir confronté avec son expérience personnelle ; après avoir, somme toute, rassemblé les matériaux (idées), une question se pose : Comment organiser, agencer ces matériaux (ces idées) pour en sortir une dissertation valable ?

En effet, la dissertation est déjà faite, il ne reste qu'à la composer, la rédiger. Ainsi, la composition ou la rédaction suppose un **arrangement ordonné, harmonieux, équilibré et complet des idées obtenues** lors du travail de la compréhension et l'appréciation du sujet ainsi que la recherche des idées.

Dans cette étape, il faut donc :

- Choisir dans les matériaux (idées) accumulés ceux qui sont les plus pertinents (importants) et les plus intimes (personnels) ;
- Bien répartir les idées choisies aux grandes parties de la dissertation, à savoir : **L'introduction, le développement et la conclusion** de manière à présenter un tout complet ;
- Bien déterminer les proportions, l'orientation et la disposition du texte en parties, paragraphes et sous-paragraphes de la manière suivante :
 - Rédiger d'abord le **développement** : 80% de la longueur ;
 - Rédiger ensuite la **conclusion** : 10% de la longueur ;
 - Rédiger enfin l'**introduction** : 10% de la longueur.

1°) Le développement (80% de la longueur du texte)

C'est surtout à propos de la **partie centrale** que se pose le problème du plan. Cela répond à la question : Comment vais-je traiter le sujet d'une manière **ordonnée, claire et progressive** ?

À cette étape, il est question d'élaborer le **développement** suivant une structure ou un déroulement ordonné, clair et progressif des idées trouvées dans l'étape précédente.

En effet, le plan du développement dépend de la question ou de l'impératif qui accompagne le sujet et qui oriente ainsi le travail du disserteur. Selon la question ou l'impératif qui accompagne le sujet, nous pouvons distinguer **trois types de plans du développement**, à savoir :

- **Plan explicatif ou thématique ou analytique** (thèse seulement) ;
- **Plan polémique ou dialectique** (thèse et antithèse) ;
- **Plan démonstratif** (thèse ou antithèse).

N.B : Nous y reviendrons avec force dans la partie consacrée à la rédaction définitive.

2°) La conclusion (10% de la longueur du texte)

Tout voyageur doit connaître dès le départ l'endroit où il veut se rendre car, dit-on : « *Celui qui va là où il ignore risque de se retrouver ailleurs.* » (**Robert MAGER**)

La conclusion d'une dissertation est un peu considérée comme l'endroit où l'on doit se rendre. Elle sera ***l'aboutissement logique du cheminement de la réflexion ou du raisonnement***. Il est donc important d'avoir une idée suffisamment claire de cet ***aboutissement*** avant d'entreprendre l'élaboration du développement.

Après la conclusion, le candidat peut maintenant passer à la rédaction de l'introduction, car il a désormais tout le travail fait sous sa main.

3°) L'introduction (10% de la longueur du texte)

L'introduction est la partie de la dissertation qui s'écrit en dernier lieu. C'est seulement après avoir développé ses idées qu'on peut mettre au point la meilleure manière de les introduire.

N.B : Cette première rédaction est réalisée sur une copie provisoire dite "**brouillon**".

Bref, la structure classique d'un brouillon de la dissertation est la suivante :

DÉVELOPPEMENT → CONCLUSION → INTRODUCTION

I.4. LE STYLE DE LA DISSERTATION : LA « TOILETTE » DU TEXTE

À cette étape, il s'agit de **lire et relire** le texte obtenu pour **corriger les imperfections** (les fautes d'orthographe et de style).

En pratique, le style vise avant tout la clarté dans la manière de s'exprimer. Ainsi faut-il :

- Exprimer sa pensée avec clarté ;
- Écrire en français correct et soigné, c'est-à-dire veiller à :
 - **Une expression grammaticale correcte** : Respect des règles grammaticales ;
 - **Un vocabulaire correct et approprié** : Employer les termes les plus précis selon le contexte ;
 - **Une phraséologie limpide** (claire) et **concise** (phrases simples et courtes) ;
 - **Une bonne ponctuation** : Bien employer les signes de ponctuation.

N.B : Sans entrer dans le détail des règles de la ponctuation, rappelons quelques principes de base que la plupart des élèves négligent très souvent :

- N'oubliez jamais de mettre **un point** à la fin d'une **phrase déclarative ou d'une interrogation indirecte** ;
- Toute **nouvelle phrase** commence par **une majuscule** ;
- Une **phrase interrogative directe** se termine toujours par **un point d'interrogation (?)** ;
- **Une citation** est introduite par **deux points (:) et la citation est mise entre les guillemets (« »)** ;
- L'emploi de **la virgule** et du **point-virgule** est indispensable pour isoler ou séparer des propositions ou des éléments de propositions à l'intérieur d'une phrase ;
- Employer **les figures de style**.

Q/ Comment pouvons-nous acquérir un bon style ?

R/ Nous pouvons acquérir un bon style par :

- La lecture de bons auteurs ;
- L'effort personnel animé par la volonté et le désir de soigner sa propre manière de s'exprimer ;
- Tenir compte des corrections des travaux (devoirs, exercices, interrogations, examens) ;
- Apprendre à se corriger soi-même.

N.B : Nous distinguons quatre niveaux de style (ou quatre niveaux de langue), à savoir :

- **Le style relâché ou banal** : Incorrections, abréviations, ...
EX : J'veis au WC.
- **Le style familier** : Relations familiales, amicales, ...
EX : Je vais aux toilettes.
- **Le style courant (neutre)** : Pour les intellectuels cultivés.
EX : Je vais au lieu d'aisance.
- **Le style soutenu (recherché)** : Imitation du style des écrivains célèbres, emploi des figures de style, ...
EX : Je vais au cabinet du roi.

CHAPITRE II : LA RÉDACTION DÉFINITIVE

Il s'agit de la **mise au propre** du travail réalisé au brouillon, c'est-à-dire la **rédaction proprement dite** réalisée sur la **copie propre**.

II.1. LA PRÉSENTATION DU SUJET

Il faut transcrire fidèlement le sujet à traiter sans oublier la question ou l'impératif qui l'accompagne et qui oriente ainsi le travail.

N.B : Au besoin, il est mieux d'encadrer le sujet pour sa mise en relief.

Exemple :

Commentez cette affirmation de Garaudy : « Ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autre. »

II.2. LE TEXTE PROPREMENT DIT

Un texte complet de dissertation comprend trois grandes parties, à savoir : **L'introduction, le développement** (ou le corps) et **la conclusion** (ou la finale).

II.2.1. L'INTRODUCTION

L'introduction sert à présenter le sujet du travail en le définissant dans un contexte précis et en soulevant le problème à résoudre sous forme des questions. Elle vise à éveiller l'intérêt du lecteur en quelques termes simples : Elle doit donc être brève. Ainsi, l'introduction classique d'une dissertation comprend-elle cinq éléments, à savoir :

a. L'amorce (ou l'accroche)

Il s'agit d'amener (approcher) le sujet à traiter par une phrase d'appel situant le sujet dans une réalité de la vie courante. En d'autres termes, c'est une phrase introductive générale ayant un rapport direct avec le sujet. Elle exprime l'actualité du sujet en mariant celui-ci à une certaine situation (ou réalité) de la vie courante.

⇒ Voici quelques expressions servant à introduire l'amorce ou l'accroche :

- Dans la vie courante,...
- Dans la réalité quotidienne de la vie,...
- Dans les circonstances habituelles,...
- Partant de l'expérience probante vécue,...
- L'expérience de la vie nous instruit que,...
- L'histoire de l'humanité nous révèle que,...
- Partant de l'observation directe de la nature,...

b. Le contexte du sujet

Il s'agit de déterminer ou préciser simplement **le thème (ou le domaine)** dans lequel le sujet sera traité.

Suivant la compréhension, un sujet de la dissertation peut être situé dans le **domaine social, professionnel, politique, économique, religieux, éducatif, ...**

N.B : Un travail de dissertation peut avoir un **domaine global** accompagné de **sous-domaines** ou **sous-thèmes**.

En guise d'exemple, un travail du **domaine socio-professionnel** peut être abordé selon les aspects suivants : **éducatif, économique, scientifique, ...**

c. La définition du sujet par sa reformulation

Il s'agit de définir le sujet à traiter dans sa globalité selon le contexte dans lequel il sera traité et non pas définir les mots clés du sujet mot à mot : Il s'agit donc de la reformulation du sujet, c'est-à-dire exprimer le sujet en d'autres termes selon la compréhension et le contexte du sujet.

d. La problématique

Elle consiste à soulever le problème lié au sujet à traiter sous forme des questions auxquelles il faudra répondre dans la suite du travail, c'est-à-dire on y répondra dans la conclusion et implicitement dans le développement sous forme d'arguments.

e. L'annonce du plan

Il s'agit de dire simplement le type de plan adopté : Présentation concise anticipée du plan adopté dans le but de préciser la structure du développement suivant la question ou l'impératif qui accompagne le sujet.

Ex : * « **Discutez ...** » : Plan **dialectique** ou **polémique** ;

* « **Argumentez ...** » : Plan **explicatif** ou **analytique**,

* « **Réagissez ...** » : Plan **démonstratif**.

À ce niveau, on peut aussi présenter brièvement les grandes idées qui seront développées dans la partie suivante (le développement).

N.B : Nous verrons les types de plans du développement plus loin, vers la fin des éléments du développement.

Défauts à éviter

Dans l'introduction, il ne faut pas :

- Répondre aux questions soulevées par la problématique : Cela vient dans la conclusion et implicitement dans le développement sous forme d'arguments ;
- Annoncer sa thèse (son point de vue) ;
- Annoncer l'argumentation : Celle-ci vient dans le développement ;
- Exprimer son admiration à propos de la pensée de l'auteur ;
- Poser trop de questions ou des questions superficielles qui n'avantagent à rien ;
- Paraphraser le sujet en énumérant les mots clés et en les définissant ou en les expliquant séparément ;
- Les redites (les répétitions inutiles) ainsi que les fautes d'orthographe sont à éviter ;
- Ne pas donner sa position dans l'introduction.

Ex : Moi, je suis tout à fait d'accord avec l'auteur...

Exemple d'une introduction⇒ **Sujet :**

Développez cette affirmation de Antoine de SAINT-EXUPÉRY : « L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle. »

Dans la vie courante, l'homme rencontre beaucoup de problèmes qu'il doit affronter énergiquement afin d'évaluer sa maturité. Partant de la compréhension de cette citation ci-haut présentée en relief de l'écrivain français Antoine de SAINT-EXUPÉRY, nous nous rendons vite compte qu'elle est du domaine socio-éducatif.

Ce sujet veut simplement signifier qu'on reconnaît la capacité ou la force d'un homme suivant l'attitude qu'il affiche en présence d'un problème. Cette approche de notre sujet sous examen suscite les préoccupations suivantes :

- À quoi renvoie l'obstacle dans la vie de l'homme ?
- Comment l'homme peut surmonter l'obstacle ?
- Pourquoi l'homme digne est appelé à surmonter l'obstacle ?

Pour tenter de répondre à ces préoccupations, nous adoptons le plan explicatif dans la partie suivante de notre travail en montrant comment l'obstacle est inévitable dans la vie de l'homme et que ce dernier doit l'affronter pour mériter sa dignité.

II.2.2. LE DÉVELOPPEMENT

C'est la partie la plus longue de la dissertation car elle consiste à accoucher les plus d'idées possibles présentées sous forme d'arguments pour convaincre le lecteur. Le développement est donc le gros du travail ; c'est le corps, c'est-à-dire l'essentiel du travail.

N.B : Le **développement** est encore appelé la **partie argumentative** car il englobe les **arguments** qui se glissent toujours en **paragraphes**.

1°) L'argument

Q/ Qu'est-ce qu'un argument ?

R/ Un argument est une réalité ou une vérité servant à justifier une idée pour convaincre son interlocuteur ou son lecteur.

Ex : Pourquoi faut-il étudier ?

- Pour préparer sa vie future ;
- Pour éliminer l'ignorance ;
- Pour devenir riche ;
- Pour avoir du succès (ou de la gloire) dans la société ;
- Pour acquérir des connaissances utiles ;
- Pour aider sa famille ; etc.

⇒ Toutes ces réponses soulevées vis-à-vis de l'unique question ci-haut posée constituent des **arguments**.

Q/ Qu'est-ce que l'argumentation ?

R/ L'argumentation est l'ensemble des **arguments** constituant la partie centrale de la dissertation et s'organisant en **paragraphes**.

2°) Le paragraphe

Q/ Qu'est-ce qu'un paragraphe ?

R/ Un paragraphe c'est chaque petite division d'un texte en prose (en phrases) formant une unité.

En d'autres termes, un **paragraphe** est un ensemble de phrases qui gravitent (qui tournent) autour d'une même idée : **Le paragraphe** est donc l'unité de base de la pensée. Il s'indique par le signe « § » et commence toujours à **l'alinéa** (l'espace vide qui sépare la marge et le début du paragraphe).

D'une manière simple, chaque paragraphe du développement comprend :

- **Un argument (idée principale ou directrice)** : Affirmation ou négation de départ ;
- **Une explication** : Justification de l'argument ou de l'idée directrice ;
- **Une preuve** : Illustration de l'argument par un exemple, une citation ou un proverbe d'un autre auteur célèbre ;
- **Une explication claire** servant à relier l'illustration à l'idée directrice ;
- **Une conclusion partielle** intermédiaire couronnée par une **transition** servant à annoncer le paragraphe suivant.

3°) La citation

Q/ Qu'est-ce qu'une citation ?

R/ Une citation consiste à reproduire fidèlement les propos d'un autre auteur célèbre en les notant entre les guillemets. On peut citer aussi la Sainte Bible. Toutefois, on peut citer dans n'importe quelle langue, l'essentiel est de se forcer à bien traduire les propos cités littérairement (en style soutenu) et expliquer convenablement ce qui est traduit.

N.B : Les arguments agencés dans les **paragraphe**s du développement doivent avoir une **relation logique** : Pour permettre un enchaînement logique des idées agencées d'un paragraphe à l'autre ou même à l'intérieur d'un paragraphe, on fait recours aux **connecteurs logiques**.

4°) Les connecteurs logiques

Q/ Qu'est-ce qu'un connecteur logique ?

R/ Un connecteur logique est une **particule adverbiale** (adverbe ou locution adverbiale), ou soit une **particule conjonctive** (conjonction ou locution conjonctive) servant à introduire une idée, un argument ou une explication dans le but d'assurer un enchaînement logique des idées ou des arguments tout au long du travail.

⇒ **Les connecteurs logiques** sont donc les marqueurs de relations servant à faciliter l'enchaînement logique des idées dégagées d'un paragraphe à l'autre ou à l'intérieur d'un même paragraphe.

A. QUELQUES CONNECTEURS LOGIQUES

- a. **Pour commencer** un raisonnement, un exposé ou une explication, on emploie : « *D'abord, tout d'abord, premièrement, en premier lieu, avant tout, de prime abord, etc.* » ;
- b. **Pour poursuivre** un raisonnement, un exposé ou une explication, on emploie : « *Ensuite, deuxièmement, en outre, de plus, en plus de cela, par ailleurs, en effet, en fait, d'une part...d'autre part, non seulement ... mais encore (ou mais aussi, mais également), d'ailleurs, de la même façon, de même, de la même manière, pareillement, etc.* » ;
- c. **Pour opposer** deux idées ou deux faits, on emploie : « *Mais, or, néanmoins, cependant, malgré, toujours est-il, pourtant, en revanche, inversement, au contraire, alors que, tandis que, en vérité, en réalité, toutefois, par contre, à l'inverse, et pourtant, bien que (+subjonctif), en dépit de, du fait que (+indicatif), pour que (+subjonctif), quoi qu'il en soit, en tout état de cause, à moins de, etc.* » ;
- d. **Pour donner une explication**, on emploie : « *C'est-à-dire, en d'autres termes, autrement dit, ce qui revient à dire que, ceci veut dire, c'est pour vouloir dire que, etc.* » ;
- e. **Pour marquer le but**, on emploie : « *Pour cela, afin de, dans ce but, dans cette optique, dans cette perspective, à cette fin, en vue de, etc.* » ;
- f. **Pour marquer une idée de mesure et de proportion**, on emploie : « *En tant que, d'autant que, d'autant plus que, pour autant que, etc.* » ;
- g. **Pour donner un exemple**, on emploie : « *Par exemple, ainsi, notamment, comme, etc.* » ;
- h. **Pour ajouter un nouvel élément ou une nouvelle idée**, on emploie : « *De plus, d'ailleurs, certes, en outre, en plus, etc.* » ;
- i. **Pour augmenter l'effet**, on emploie : « *Voire/même, de plus, tout au plus, etc.* » ;
- j. **Pour diminuer l'effet**, on emploie : « *Du moins, tout au moins, etc.* » ;
- k. **Pour exprimer la cause**, on emploie : « *Car, parce que, à force de, en raison de, grâce à, faute de, puisque, en effet, comme, c'est pour cette raison que, étant donné que, etc.* » ;
- l. **Pour exprimer la conséquence**, on emploie : « *Ainsi, aussi, au point que, dès lors, d'où, de ce fait, donc, en conséquence, à tel point que, partant de ce fait, compte tenu de, au point de, etc.* » ;
- m. **Pour exprimer l'hypothèse**, on emploie : « *Si, à condition que, pour que, en supposant que, en admettant que, dans l'hypothèse où, au cas où, à supposer que, etc.* » ;
- n. **Pour exprimer l'ordre dans le temps**, on emploie : « *Après, ensuite, plus tard, par la suite, auparavant, à présent, en ce moment, précédemment, plus tôt, immédiatement, aussitôt, maintenant, corrélativement, avant, à l'avenir, jadis, alors, en même temps, dorénavant, entre-temps, désormais, etc.* » ;
- o. **Pour exprimer la comparaison**, on emploie : « *Comme, tel que, ainsi que, de même que, aussi, plus... que, moins ... que, aussi ... que, à l'instar de, etc.* »

3°) Le plan démonstratif

Ce plan accorde la liberté au disserteur de choisir soit la thèse ou l'antithèse puis développer l'orientation proposée ou choisie par des preuves et des arguments logiquement agencés.

⇒ Les questions ou impératifs qui accompagnent le plus souvent le sujet de ce type de plan sont :

- | | |
|-------------------------|----------------------------|
| - <i>Prouvez...</i> ; | - <i>Justifiez...</i> ; |
| - <i>Montrez...</i> ; | - <i>Réagissez...</i> ; |
| - <i>Démontrez...</i> ; | - <i>Réfutez...</i> ; etc. |

Exemple du développement

⇒ Suite de l'exemple de l'introduction du sujet :

Développez cette affirmation de Antoine de SAINT-EXUPÉRY : « L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle. »

De prime abord, il nous faut partir du constat selon lequel la vie de l'homme sur cette terre est constituée en grande partie de la souffrance. C'est pour vouloir dire que l'homme jouit d'un petit moment du bonheur qui est d'ailleurs éphémère. C'est pour cette raison que les sages disent que le cœur de l'homme est une lyre à sept cordes dont six cordes chantent le malheur et une seule corde chante le bonheur. Autrement dit, dans sept jours de la semaine, l'homme peut jouir d'un seul jour du bonheur. Ainsi, en présence d'un malheur ou d'un problème, l'homme est appelé à résister en affrontant le problème qui se présente devant lui jusqu'au point d'en trouver la solution.

En effet, l'homme doit considérer le malheur ou le problème comme un mal nécessaire étant donné que celui-ci constitue une école de la vie ayant pour but de consolider ou affermir l'esprit humain. C'est pourquoi Alain CHARTIER nous appuie en disant : « *L'homme se forme par la peine* ». Ce célèbre auteur pédagogue nous rejoint en ce sens que l'être humain ne devient mûr que lorsqu'il affronte avec succès tout problème qui se présente devant lui. En d'autres termes, l'homme mérite la dignité, l'honneur et le respect après avoir surmonté les différents problèmes vitaux. Au contraire, l'homme qui ne parvient pas à affronter le problème qui se présente devant lui, il perd sa dignité, son honneur, son respect et devient ainsi ridicule et négligé dans la société. Il n'est donc pas digne à un homme d'échapper ou fuir le problème en voulant se procurer du bonheur.

En fait, il existe des hommes qui, au lieu d'affronter les problèmes se présentant devant eux, cherchent par contre les voies et moyens pour s'en échapper. Tel est le cas des épicuriens. C'est-à-dire des gens qui aiment le plaisir ou la jouissance et qui, par manque du bonheur, font l'évasion par la drogue ou le suicide. D'ailleurs, l'homme qui prend la drogue pour tenter d'oublier le problème qui est devant lui en voulant s'en décharger ou s'en débarrasser se trompe car le problème persiste toujours, mais aussi un tel homme oublie que la vie de

l'homme est pleine des problèmes : L'existence de l'homme implique donc la présence des problèmes.

Cependant, nous devons emprunter la doctrine stoïcienne, c'est-à-dire le stoïcisme au lieu de l'épicurisme. Un stoïcien, lui n'a pas peur d'affronter le problème qui se présente devant lui. Celui-ci résiste à tous les problèmes qui se présentent devant lui et accepte même de mourir en train de les affronter sans pour autant faire des jérémiades, c'est-à-dire des plaintes fréquentes et importunes ou des lamentations. C'est ainsi que l'écrivain français Alfred de VIGNY s'exprime pour nous appuyer en disant : « *Gémir, Crier, pleurer tout est également lâche ...* » Ceci prouve à suffisance que l'homme doit affronter énergiquement le problème qui se présente devant lui sans lâcher, sans gémir ni crier ni pleurer pour mériter sa dignité, son honneur et son respect. Nous devons donc endurer et accepter de souffrir en affrontant le problème sans nous plaindre sachant que le bonheur se cache dans le malheur. Considérons l'exemple d'un élève qui doit résister et endurer à toutes les peines des études : Celui-ci supporte et affronte avec succès toutes les épreuves qui lui sont soumises tout en espérant au bonheur dans l'avenir.

II.2.3. LA CONCLUSION

Elle met un terme à la discussion en répondant clairement à la problématique initiale. C'est le résumé du travail. C'est la solution au problème posé dans l'introduction. Elle donne la position du disserteur.

La conclusion est constituée d'un seul paragraphe comprenant deux éléments, à savoir :

1°) Le bilan

C'est une ***synthèse de la réflexion*** en rappelant les grandes étapes du raisonnement dégagé dans le développement pour enfin formuler un jugement personnel sur le sujet.

⇒ Il s'agit donc de fournir une réponse claire à la problématique en tenant compte de différentes idées du développement tout en les conciliant.

2°) L'ouverture

C'est un ***élargissement de la réflexion*** consistant à exprimer une idée constituant un prolongement de la réflexion en considérant un autre aspect ou un autre point de vue laissé sous ombre pouvant être abordé dans le même contexte.

N.B : Pour conclure, on emploie les formules finales suivantes :

- | | |
|-----------------|---------------------------|
| - Pour clore ; | - En définitive ; |
| - Enfin ; | - En bref ; |
| - Finalement ; | - En conclusion ; |
| - Au final ; | - En somme ; |
| - Somme toute ; | - Tout compte fait ; etc. |

Exemple de la conclusion

⇒ Suite de l'exemple de l'introduction et du développement du sujet :

Développez cette affirmation de Antoine de SAINT-EXUPÉRY : « L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle. »

Pour clore, nous soutenons le stoïcisme étant donné que l'homme mérite sa dignité, son honneur et son respect lorsqu'il devient capable de surmonter tout problème qui se présente devant lui sans se plaindre. Ainsi, celui-ci doit-il fournir ses efforts pour vaincre les différents problèmes qui se présentent devant lui tout en considérant ces derniers comme une véritable école de la vie pour affermir l'esprit humain. Au-delà de toute cette réflexion, un autre scripteur pourrait nous compléter en touchant le point de vue religieux concernant l'endurance de la foi par la résistance aux différentes épreuves de la vie quotidienne.

REMARQUES

1°) Il faut **éviter d'indiquer les différentes parties principales** dans le texte de la dissertation (introduction, développement et conclusion) en les mentionnant sous forme des **titres** ;

2°) **Évitez le lyrisme** : Il faut donc supprimer l'usage des pronoms personnels « **Moi** » et « **Je** » au profit de « **nous** » de **majesté** ou « **notre** » ;

Ex : - **Je** constate que ... (À éviter !)

- À **mon** avis. ... (À éviter !)

⇒ Dire plutôt :

- **Nous** constatons que

- À **notre** humble avis ...

N.B : L'usage de la **forme impersonnelle** est fort recommandé.

Ex : **Il** est à constater que ...

3°) **La dissertation n'est pas un discours ni un dialogue** : Il faut donc **éviter d'interpeller le lecteur ou l'interlocuteur** en employant des pronoms personnels « **tu** », « **toi** », « **vous** » et les déterminants « **ton** », « **votre** », ... ;

4°) Il faut aussi veiller au **soin de l'écriture et de l'orthographe**.

⇒ Une écriture lisible tout en évitant les fautes d'orthographe ;

5°) De même, il faut **employer les mots dans un contexte précis et approprié** en évitant de les employer à tort et à travers (sans respecter le contexte).

II.3. SCHÉMA TYPOGRAPHIQUE D'UNE COPIE DE LA DISSERTATION

Identité de l'élève	Date
Titre du travail	
⇒ Ex : Travail pratique de dissertation Présentation du sujet.	
← Marge →	§.....
	
	
	
	§.....
	
	
	
	§.....
	
.....	
.....	
§.....	
.....	
.....	
.....	
§.....	
.....	
.....	
.....	
§.....	
.....	
.....	
.....	

CHAPITRE III : DE LA CORRECTION DE LA DISSERTATION

III.1. BUT DE LA CORRECTION DE LA DISSERTATION

Le but de cette correction est double :

- **Voir si l'élève a fourni des efforts suffisants** et indiquer par une note (cote) la valeur de son travail ;
 - **Relever les principales fautes du travail** et orienter les élèves, par des annotations, en cherchant comment les éviter.
- Donc la correction est à la fois une **opération de contrôle** et une **préparation du prochain travail**.

III.2. ÉTAPES DE LA CORRECTION DE LA DISSERTATION

La correction de la dissertation se fait suivant trois étapes, à savoir :

- *La correction des travaux des élèves par le professeur à domicile ;*
- *Le compte-rendu oral de la correction de la dissertation faite à domicile par le professeur ;*
- *La correction systématique collective faite en classe.*

1°) CORRECTION DES TRAVAUX DES ÉLÈVES PAR LE PROFESSEUR À DOMICILE

Après l'initiation des élèves à la dissertation à travers les exercices de compréhension et de reformulation du sujet, de la collecte ou la recherche des idées, de la rédaction dès l'introduction jusqu'à la conclusion ; il est supposé que les élèves puissent voler de leurs propres ailes en abordant n'importe quel sujet qui leur serait proposé.

Cependant, malgré cette initiation de départ, l'élève ne manquera pas d'afficher certaines lacunes à tel ou tel autre niveau (syntaxique, orthographique, de réflexion, enchaînement logique des idées, etc.) Ainsi, le professeur aura toujours à **réorienter** et à **corriger l'élève** pour l'amener progressivement à présenter un travail plus ou moins satisfaisant, acceptable, admirable.

Pour ce faire, lors de la correction des copies de la dissertation des élèves, le professeur mentionnera des **annotations** sur la copie, lesquelles annotations devront indiquer clairement à l'élève les genres d'erreurs commises (erreurs se rapportant aussi bien au fond qu'à la forme).

N.B : Il évitera de corriger lui-même ces fautes là pour **donner du travail à l'élève** et inviter ce dernier à fournir un **effort personnel** en se servant des orientations données à travers les remarques et constats consignés par le professeur sur la copie de dissertation. **L'élève devra donc reprendre son texte** en corrigeant ce qu'il faut corriger pour le remettre au professeur qui la corrigera une seconde fois.

Remarques :

- Il n'est pas bon de biffer tout le texte de dissertation de l'élève car c'est le décourager : Il suffit de signaler les fautes les plus graves et d'écrire en marge quelques remarques ;

- Il est difficile de corriger en profondeur 40 à 50 copies du travail de dissertation : Il faut le faire pour une partie en profondeur ; mais lire et annoter tous les devoirs.

2°) COMPTE RENDU ORAL DE LA CORRECTION DE LA DISSERTATION

La correction écrite des copies des élèves par le professeur, faite à la maison, doit être suivie d'un **compte rendu oral** fait en classe individuellement et collectivement sous la direction du professeur.

⇒ **Il ne s'agit pas :**

- De lire les travaux des élèves les uns après les autres ;
- Ni de parler de tous les travaux des élèves à la fois.

⇒ **Il s'agit plutôt :**

- De relever dans tous les travaux les fautes communes qui reviennent le plus souvent et chercher comment les éviter dans les prochains travaux ;
- De noter les noms des élèves dont les fautes les plus graves ont été tirées de leurs travaux.

N.B : Les observations et les remarques constituant ce compte-rendu seront relatives :

- **Au plan :** Classement des idées hors sujet ;
- **Aux constructions incorrectes :** Termes impropres ;
- **Aux répétitions inutiles :** Tautologies ;
- **Aux fautes d'orthographe et à l'écriture :** Mots mal orthographiés et écriture bizarre ;
- **Au fond et à la forme :** Contenu (Idées hors sujet), typographie (non-respect des paragraphes et de l'équilibre des parties) ainsi que le style employé (style banal).

3°) LA CORRECTION SYSTÉMATIQUE COLLECTIVE EN CLASSE

Après le compte rendu oral de la correction écrite des copies des élèves faite à domicile par le professeur, celui-ci organise une **séance** ou une **leçon spéciale** de la correction systématique de la dissertation collectivement en classe : Celle-ci consiste à corriger le travail effectué par les élèves en parcourant toutes les étapes possibles de la dissertation, depuis la compréhension du sujet jusqu'à la rédaction définitive.

Pour cette correction, on considère les travaux des élèves comme des brouillons : Chacun se sert donc de son brouillon (c'est-à-dire la copie corrigée par le professeur) pour dégager tel ou telle meilleur (e) argument, explication ou citation suivant les orientations du professeur.

⇒ Cette correction consiste donc à **sélectionner les meilleures idées** à partir de travaux des élèves ou de leur réflexion sur le sujet de dissertation.

N.B : Sans cette correction, rien n'est fixé théoriquement voire pratiquement.

CHAPITRE IV : TRAVAUX PRATIQUES

IV.1. DE LA COMPRÉHENSION DU SUJET PAR SA REFORMULATION

Prouvez la compréhension des sujets ci-après en les reformulant :

1. « *Le tam-tam qui résonne au-delà de la montagne a toujours un son plus agréable.* »

Reformulation : Une réalité lointaine et inconnue paraît toujours plus attrayante (enjivée ou agrémentée) qu'elle ne l'est en réalité.

2. « *Le vent n'arrache jamais la queue de la poule.* »

Reformulation : Quelqu'un peut vouloir vous intimider, mais il ne peut rien contre vous.

3. « *Aime ton prochain mais plante ta haie.* »

Reformulation : Malgré l'amour qu'on doit au prochain, il faut parfois se réserver une intimité.

4. « *Les petits ruisseaux font de grandes rivières.* »

Reformulation : Qui vole un œuf finira par voler un bœuf. / L'habitude crée l'organe.

5. « *L'outil est important, mais l'ouvrier est plus important encore.* »

Reformulation : L'instrument n'est utile que s'il y a quelqu'un qui sait l'utiliser. / Même si l'instrument est parfait, il vaut l'habileté de la main qui l'emploie.

6. « *Chaque école qu'on ouvre est une prison qu'on ferme.* » (Victor HUGO)

Reformulation : L'éducation libère la jeunesse de la dépendance.

7. « *L'habit ne fait pas le moine.* »

Reformulation : La véritable valeur d'un homme ne se reflète pas nécessairement dans son aspect extérieur. En d'autres termes :

- L'apparence extérieure ne confère pas automatiquement la valeur qu'elle suggère ;
- On ne peut pas définir la bonté de quelqu'un à partir de sa beauté ;
- L'apparence est souvent trompeuse ;
- Tout ce qui brille n'est pas de l'or ;
- Il y a souvent des loups vêtus de peau de mouton.

8. « *Il faut que jeunesse passe ; il faut que jeunesse ne passe pas.* »

Reformulation : Le mot « **jeunesse** » n'a pas tout à fait le même sens dans les deux propositions :

- Il y a une **jeunesse biologique** qui passe irrémédiablement (inévitablement). C'est aussi l'âge où on est insouciant, où on n'a pas encore beaucoup d'expériences de la vie, ni de responsabilités ;
 - Il y a une **jeunesse psychologique** qu'il faut essayer de conserver même en prenant de l'âge. C'est la **jeunesse du cœur** : Celle qui attend beaucoup de la vie, celle qui est dynamique et courageuse.
- ⇒ Il y a des jeunes qui sont vieux avant l'âge et des vieillards qui sont jeunes de cœur.

9. « *L'homme est un roseau pensant.* » (Blaise PASCAL)

Reformulation : Il y a opposition entre « **force** » et « **faiblesse** » : Par son appartenance au monde matériel et physique, l'homme est en effet un être faible ; mais cet être faible est fort grâce à son appartenance au monde spirituel qui l'a doté de raison et d'intelligence.

10. « *Si tu me donnes un poisson, je mangerai demain ; si tu m'apprends à pêcher, je n'aurai plus jamais faim.* »

Explication : Les idées contenues dans chacune de ces deux propositions juxtaposées de cette affirmation s'opposent en réalité malgré l'absence d'une conjonction :

- « **Donner un poisson** » évoque l'attitude passive de celui qui reçoit sans avoir fourni d'efforts ou sans avoir appris comment il doit faire ;
- « **Apprendre à pêcher** » évoque l'attitude active de celui qui apprend à subvenir à ses propres besoins.

De la même manière s'opposent les adverbes :

- « **Demain** » : Celui qui avait faim sera sauvé dans l'immédiat ; mais lorsqu'il aura faim de nouveau, il se trouvera devant le même problème sans pouvoir le résoudre de lui-même.
- « **Plus jamais** » : Si on apprend quelque chose, c'est un acquis définitif.

Reformulation : Celui qui reçoit quelque chose sans apprendre à travailler reste toujours mendiant mais celui qui apprend à travailler trouve définitivement la clé de la vie.

11. « *Un caillou lancé avec colère ne tue pas l'oiseau.* »

Reformulation : Agir sous la colère c'est courir à l'échec.

12. « *Le malheur des uns fait le bonheur des autres.* » (Christine LAGARDE)

Reformulation : Certaines personnes se réjouissent de la souffrance des autres.

13. « *L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître.* »

Reformulation : L'argent doit être au service de l'homme et non le dominer.

14. « *Cœurs voisins valent mieux que cases voisines.* »

Reformulation : Les hommes peuvent s'entraider, s'entendre, communiquer ; mais les cases sont inertes (immobiles).

15. « *Faites des ponts mais n'érigez pas des murs.* »

Reformulation : Mieux vaut unir les hommes que de les séparer.

16. « *Cultivons notre jardin.* » (Voltaire)

Reformulation : Occupons-nous de nos affaires seulement ; ne nous occupons pas des affaires des autres.

17. « *Étant nés pour la société, nous sommes nés en quelque sorte les uns pour les autres.* »

Reformulation : L'entraide crée l'harmonie et l'équilibre social à tous les niveaux.

Ex : « Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères. » (Antoine de SAINT-EXUPÉRY)

18. « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* » (**François RABELAIS**)
Reformulation : Toute instruction sans morale est vaine (sans valeur).

19. « *Ma liberté s'arrête là où commence la liberté de l'autre.* »
Reformulation : Mes droits se limitent là où commencent les droits des autres.
 ⇒ Mes droits ne doivent pas gêner les autres.
 EX : On a la liberté de manifester à condition de ne pas troubler l'ordre public.
 ⇒ Nous sommes libres de faire ce que nous pouvons à condition de ne pas gêner les autres.

20. « *Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine.* » (**Michel de MONTAIGNE**).
Reformulation : La qualité est plus préférée que la quantité.

21. « *L'enfant vous sera reconnaissant de l'avoir forcé et il vous méprisera de l'avoir flatté.* » (**Alain CHARTIER**)
Reformulation : On n'instruit pas en amusant ou on ne peut pas instruire efficacement sans exiger du travail sérieux à l'élève : On ne doit pas donner à l'enfant une noix épluchée.

IV.2. QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION TRAITÉS PAR LE NOYAU PÉDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DE KIWANJA EN SERNAFOR

Sujet N°1 :

Discutez cet avis de Léonard de VINCI : « *Savoir écouter les grands, c'est posséder, outre le sien, le cerveau des autres.* »

A. ÉTAPES PRÉALABLES

1. De la compréhension du sujet :

a. Lire et relire le sujet : Deux à trois fois ;

b. Termes clés :

- **Savoir écouter les grands :** C'est collaborer avec ceux qui sont plus expérimentés ;
- **Posséder le cerveau des autres :** Acquérir, bénéficier, avoir, des connaissances (savoir, compétences, acquis...) ;
- **Outre le sien :** En plus de ce qu'on possède, de surplus.

c. Reformulation du sujet

- Se solidariser aux personnes les plus expérimentées constitue une richesse de surplus ;
- En collaborant avec les personnes les plus expérimentées, on acquiert des innovations ;
- Pour pousser loin ses propres connaissances, il est utile de collaborer avec ceux qui sont plus expérimentés ;
- Plus on se familiarise aux personnes les plus expérimentées, plus on acquiert de nouvelles compétences ;
- La solidarité avec les personnes expérimentées épanouit mieux l'homme.

d. Du domaine du sujet

Le sujet sous examen se localise dans le **domaine social** et présente d'autres sous domaines notamment : **éducatif, économique, culturel, scientifique.**

e. De l'appréciation de la pensée

Dans la vie courante, ce n'est pas seulement le fait de se familiariser aux personnes les plus expérimentées qu'on peut s'épanouir : On peut aussi s'auto- épanouir par :

- L'esprit de créativité ;
- Les recherches personnelles ;
- L'auto-prise en charge.

B. DE LA RÉDACTION AU BROUILLON

Soulignons que celle-ci est réalisée individuellement par chaque enseignant présent à la réunion.

C. DE LA TOILETTE DU TEXTE ET LA RÉDACTION DÉFINITIVE

À cette étape, chacun donne son point de vue qui est jugé et amélioré avant d'être admis par tous les participants. Ainsi, le texte proprement dit obtenu après confrontation des arguments émis par tout un chacun des enseignants présents à la réunion est le suivant :

Dans la vie courante, l'homme acquiert de nouvelles compétences, non seulement en collaboration avec ceux qui sont plus expérimentés mais aussi par ses efforts personnels. Considérant cette approche, ce sujet se situe dans le domaine social. Pour y arriver, nous nous assignons la tâche de répondre aux préoccupations suivantes :

- Comment l'homme peut-il s'épanouir dans la société en collaboration avec les personnes les plus expérimentées ?
- N'existe-t-il pas d'autres moyens par lesquels l'homme peut se développer sans consulter les autres ?

Pour tenter de répondre à cette interrogation, nous allons adopter le plan polémique dans la partie suivante de notre travail en montrant qu'on peut s'épanouir avec les plus expérimentés ou seul.

De prime abord, dans la société, il est utile de collaborer avec les personnes les plus expérimentées pour pouvoir s'épanouir étant donné que l'homme solitaire est limité. C'est pour vouloir dire que les hommes vivent dans la symbiose ou l'interdépendance pour se développer. C'est dans cette optique que le philosophe Aristote nous appuie en ces termes : « *L'homme est un animal social.* » Ceci veut signifier que l'homme développe ses potentialités, ses connaissances, ses relations, ses opportunités, ... dans une communion harmonieuse avec ses semblables les plus cultivés. Pour cela, nous trouvons que la solitude appauvrit l'homme. Néanmoins, il y a des cas où l'on peut se développer sans recourir aux autres.

À cet effet, ce n'est pas seulement le fait de se familiariser aux personnes les plus expérimentées que l'on peut s'épanouir. Cela se justifie par le fait qu'on peut s'auto-développer par l'esprit de créativité, les recherches personnelles, l'auto-prise en charge, etc. Dans cet angle, une citation pédagogique témoigne : « *Ce que l'enfant découvre de lui-même se fixe solidement dans la mémoire et ne peut sortir.* » Ceci nous conduit à constater que l'évolution peut aussi résulter des efforts personnels.

En conciliant ces deux paramètres, nous ne pouvons privilégier l'un au détriment de l'autre car pour atteindre l'entière émergence, tous s'avèrent indispensables à l'homme. C'est-à-dire que, même si l'homme doit collaborer avec les plus informés, il doit également fournir ses propres efforts pour son progrès.

En définitive, tout au long de notre travail, nous avons pu évoquer deux aspects à partir desquels l'homme peut émerger notamment en communion avec les plus cultivés ou grâce à ses propres efforts. Ces deux aspects sont tous valides mais retenons que le premier prime sur le second. Loin de cette réflexion, un autre disserteur pourrait aborder ce sujet dans l'aspect scientifique ou culturel.

Sujet N°2 :

Discutez cette affirmation de Léonard de VINCI : « L'expérience prouve que celui qui travaille et qui n'a jamais confiance en personne ne sera jamais déçu, a plus de chance de réussir. »

A. Étapes préalables :

1. Compréhension du sujet :

➤ **Lecture et relecture du sujet** : Deux à trois fois ;

➤ **Mots clé** :

- **L'expérience** : Familiarité à une activité ou à une situation quelconque ;
- **Prouver** : Démontrer par des preuves, apporter des témoignages ;
- **Confiance** : Certitude, assurance, sentiment de sécurité l'un envers l'autres ;
- **Être déçu (e)** : Être découragé (e), perdre la confiance, perdre de l'espoir, ...

➤ **Reformulation du sujet** :

- Avoir confiance en soi, c'est se garantir la réussite ;
- La confiance en soi conduit à la réussite.

➤ **Thème ou domaine** : Domaine socio-professionnel.

⇒ **Sous-thèmes** :

- Aspect éducatif ;
- Aspect économique ;
- Aspect politique.

➤ **Problématique** :

- Quels sont les facteurs prouvant qu'en travaillant seul, on a plus de chance de réussir ?
- L'homme ne peut-il pas réussir en collaboration avec les autres ?

➤ **Appréciation de la pensée de l'auteur** :

→ On peut réussir tout comme on peut échouer en travaillant seul.

➤ **Expériences** :

- À l'école : Efforts personnels de l'élève ;
- Au travail : Ne pas confier son service à l'autre ;
- En politique : Ne jamais faire confiance à n'importe qui.

B. Composition de la dissertation

⇒ **Rédaction au brouillon** : Chaque participant élabore son brouillon.

C. Toilette du texte

⇒ **Correction du texte au brouillon** : Lire et relire le texte pour corriger les imperfections orthographiques, syntaxiques et stylistiques.

D. Rédaction définitive :

Dans la vie courante, l'homme peut travailler seul ou en collaboration avec ses semblables. De ce qui précède, nous trouvons que notre sujet ci-haut présenté en relief de Léonard de VINCI peut être exprimé en d'autres termes ainsi : Avoir confiance en soi c'est se garantir la réussite. Il est clair que ce sujet soit situé dans le domaine socio-professionnel et peut être abordé sous divers aspects (éducatif, économique, politique, etc.). Cette approche de notre sujet suscite les préoccupations suivantes :

- Quels sont les facteurs prouvant qu'en travaillant seul on a plus de chance de réussir ?
- L'homme ne peut-il pas réussir en collaboration avec les autres ?

Pour tenter d'y fournir des réponses, nous adoptons le plan polémique ou dialectique dans la partie suivante de notre entreprise.

De prime abord, l'homme qui travaille en fournissant ses propres efforts sans s'appuyer sur ceux qui l'entourent, il a l'espoir de réussir. Ceci s'explique par le fait que l'homme qui a une profonde détermination et qui fournit des efforts considérables dans une activité, il ne peut pas aboutir facilement à l'échec. Dans cet ordre d'idée, la Sainte Bible nous appuie en disant : *« Maudit soit l'homme qui se confie à son semblable. »* C'est pour vouloir dire que l'homme qui place confiance à un être humain, sans fournir aucun effort personnel pour sa propre survie, a un grand risque d'échouer dans sa vie et d'être ainsi déçu. Telle est la réalité d'un élève qui fournit tous ses efforts en étudiant avec détermination : Celui-ci parvient toujours aux meilleurs résultats. C'est pourquoi nous disons que l'homme arrive à une connaissance rationnelle par l'effort de l'esprit ou par un acte personnel d'appropriation. Ceci veut dire que la réussite de l'homme dépend de ses propres efforts. Néanmoins, dans la réalité de la vie courante, l'homme est toujours appelé à collaborer avec ses semblables.

En effet, pour réussir dans la vie, l'homme solitaire ne se suffit pas étant donné que l'union fait la force. C'est-à-dire que l'homme est appelé à collaborer avec ses semblables pour pouvoir réaliser ses projets. Pour preuve, un proverbe anonyme suivant stipule : *« Si tu veux aller vite, marche seul ; mais si tu veux aller plus loin, marche avec les autres. »* Ceci revient à dire qu'en travaillant en collaboration avec les autres, on parvient à une plus grande réussite que de travailler seul.

En considérant ces deux points de vue, l'homme en tant qu'animal social tel que le dit Aristote, il est naturellement condamné à vivre en collaboration avec ses semblables. Autrement dit, l'homme doit collaborer avec les autres dans la société tout en fournissant ses propres efforts pour réussir avec une grande distinction.

Pour clore, nous nous rendons compte que l'homme fournissant ses propres efforts peut réussir ; mais il peut aussi parvenir à une meilleure réussite en travaillant en collaboration avec ses semblables. Au-delà de toute cette réflexion, un autre disserteur pourrait nous compléter en touchant le point de vue économique concernant l'émergence d'une entreprise.

Sujet N°3 :

Argumentez cette affirmation : « Si tu me donnes un poisson, je mangerai demain ; si tu m'apprends à pêcher, je n'aurai plus jamais faim. »

L'expérience de la vie courante nous instruit que l'homme doit travailler pour pouvoir subvenir à ses différents besoins. L'appréhension de cette affirmation ci-haut présentée en relief nous conduit à constater qu'elle est du domaine socio-professionnel. Sans doute, ce sujet peut s'exprimer en d'autres termes ainsi : « Celui qui reçoit quelque chose sans apprendre comment se le procurer de ses propres efforts reste toujours mendiant tandis que celui qui apprend à travailler trouve la clé définitive de la vie pour subvenir à ses propres besoins sans pour autant se fier à l'aide extérieure. » De ce sens, il en découle logiquement les préoccupations suivantes :

- Quelles sont les conséquences de se contenter de dons gratuits pour l'être humain ?
- Quels sont les avantages de l'apprentissage du métier dans la vie de l'homme ?

Répondons-y dans les lignes qui suivent selon le plan analytique.

De prime abord, nous ne devons pas nous contenter de dons gratuits qui ne nous apportent que des satisfactions momentanées. C'est pour vouloir dire que celui qui reçoit un don sans avoir fait un effort ou sans avoir appris comment il peut l'acquérir de lui-même, il est sauvé dans l'immédiat, mais lorsqu'il sera de nouveau dans la même situation de besoin, il se trouvera devant le même problème sans pouvoir le résoudre de lui-même. C'est pourquoi les Saintes Écritures nous appuient en disant : « *Celui qui ne travaille pas qu'il ne mange pas non plus.* » Nous devons donc nous exercer au travail pour éviter d'être mendiants dans la société.

En effet, nous devons nous exercer au travail car ce dernier libère l'homme de la dépendance. Ceci revient à dire que l'homme qui n'exerce aucun métier dans sa vie devient une lourde charge à sa famille voire un problème à toute la société car il veut toujours vivre aux dépens des autres. De cette optique, l'écrivain philosophe français Voltaire nous appuie en ces termes : « *Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.* » Autrement dit, le travail épargne l'homme de sérieux dangers précités en le rendant capable de répondre à ses propres besoins sans pour autant dépendre des autres.

Par ailleurs, le fait d'apprendre un métier constitue un acquis définitif, c'est-à-dire celui qui apprend à travailler acquiert la clé de la vie. Ainsi, devons-nous donc nous exercer au travail pour jouir d'un bonheur continu. Dans le cas contraire, si nous ne nous exerçons pas au travail, nous serons malheureux dans la société. Dans le même ordre d'idées, l'écrivain Seydou Badian Kouyaté ajoute : « *Si tu ouvres la porte à tout le monde, les parasites seront nombreux.* » Ce célèbre auteur négro-africain veut tout simplement nous prouver que la plupart des gens préfèrent la loi de moindre effort au lieu de se mettre au travail. Pour cela, nous devons donc éviter la paresse sachant que l'exercice d'un métier constitue le moyen le plus efficace pour gagner le pain de vie.

En fait, l'homme doit considérer le travail comme la clé de la vie. Ceci veut dire que l'homme trouve la richesse, l'honneur et le respect en travaillant. Au contraire, l'homme qui ne se met pas au travail devient pauvre, malheureux, mendiant et, par là, il perd son honneur, son respect et devient ainsi négligé dans la société. Nous devons donc éviter la paresse car celle-ci constitue la principale cause de la pauvreté.

Somme toute, les conséquences fâcheuses de ne pas exercer un métier sont entre autres : Une vie malheureuse et une déconsidération sociale (on devient négligé dans la société). Le fait de ne pas exercer un métier conduit l'homme à devenir mendiant toute sa vie. Pour sauver l'homme de cette situation de la mendicité, il est mieux de lui apprendre un métier en lui montrant comment gagner son pain de vie sans le lui donner gratuitement. Loin de toute cette réflexion, un autre disserteur pourrait nous compléter en touchant l'aspect de la créativité des projets dans la vie courante pour ne pas être travailleur des autres toute sa vie sur terre.

**IV.3. QUELQUES TRAVAUX DE DISSERTATION RÉALISÉS PAR LES
ÉLÈVES DE L'INSTITUT MABUNGO PUIS CORRIGÉS
SYSTEMATIQUEMENT EN SYNERGIE AVEC L'ENSEIGNANT
Elias KATEMBO MUTAHINGA (2024-2025)**

Sujet N° 1

Discutez cette pensée de Michel de MONTAIGNE : « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine. »

Depuis toujours, les philosophes et éducateurs s'interrogent sur la meilleure manière de développer l'intelligence humaine et de former les esprits. Dans cette perspective, la citation de Montaigne, « *Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine* », oppose deux conceptions de l'intelligence : celle qui privilégie la qualité et la capacité à raisonner à celle qui valorise la quantité des connaissances accumulées. Autrement dit, Montaigne suggère que la valeur d'un esprit ne réside pas dans la somme des informations qu'il détient, mais dans sa capacité à analyser, comprendre et utiliser les connaissances. De ce fait, cette réflexion s'inscrit dans le domaine de l'éducation et de la philosophie de l'esprit. Dès lors, faut-il privilégier la qualité des compétences intellectuelles et la capacité à penser de manière critique plutôt que la simple accumulation des connaissances ? Ainsi, pour répondre à cette question complexe, nous examinerons d'abord les arguments en faveur de l'importance d'une tête bien faite, puis nous analyserons les limites d'une tête bien pleine avant de conclure sur la complémentarité possible entre ces deux conceptions de l'intelligence.

Tout d'abord, partant de l'idée relative à l'importance d'une tête bien faite, retenons que celle-ci se caractérise par la capacité de raisonner, d'analyser et de résoudre les problèmes de la vie courante. C'est pour vouloir dire que la qualité de l'esprit réside dans sa faculté à relier les idées, à interpréter les informations de manière critique et à prendre des décisions éclairées. Par exemple, dans un contexte de travail, une personne capable de penser de manière critique est plus précieuse que celle qui se contente de suivre les instructions sans comprendre les raisons sous-jacentes. Ainsi, cette aptitude permet, non seulement d'innover et de s'adapter aux situations complexes, mais également de remettre en question les idées reçues et d'améliorer les processus existants. En somme, une tête bien faite permet une approche plus efficace et plus créative face aux défis soulignant l'importance et la prééminence de la qualité sur la quantité des connaissances. C'est pourquoi l'idée suivante s'oppose à celle qui vient d'être évoquée en exposant les limites d'une tête bien pleine.

Cependant, une tête bien pleine se caractérise par l'accumulation des connaissances mais peut manquer de profondeur et de compréhension critique. Or, la simple possession d'informations ne garantit pas que l'individu sache comment les utiliser de manière judicieuse ou pertinente. À titre d'exemple, une personne qui a mémorisé nombreux faits historiques sans comprendre les relations de causes à effets ne pourra pas analyser l'importance des événements ni en tirer des leçons pour l'avenir. En d'autres termes, sans une capacité d'analyse et de synthèse, les connaissances accumulées risquent de rester des données brutes, sans véritable

utilité pratique ni intellectuelle. Par conséquent, une tête bien pleine s'avère inefficace étant donné que celle-ci manque de capacité à réfléchir et à mettre en perspective les informations. Néanmoins, comme nous pouvons le constater, il y a la complémentarité entre la qualité et la quantité, tel que les lignes suivantes nous en révèle l'évidence.

En effet, dans le cadre pédagogique, l'enseignant doit avoir la quantité des connaissances et la qualité d'enseignement. C'est pour vouloir dire que l'enseignant doit avoir des connaissances profondes au-delà de ce qu'il doit enseigner. Ceci se justifie par la citation pédagogique anonyme suivante : « *Pour enseigner court comme doigt, il faut connaître long comme bras.* » En considérant cette preuve, nous nous rendons compte que la quantité et la qualité sont toutes importantes dans la vie quotidienne : L'homme doit donc posséder un bagage suffisant des connaissances et en plus de cela, il doit être capable de les mettre en pratique pour résoudre les problèmes rencontrés dans la vie de tous les jours.

En conclusion, la pensée de Montaigne sur la supériorité d'une tête bien faite par rapport à une tête bien pleine met en lumière l'importance de la qualité du raisonnement par rapport à la quantité de savoir. Finalement, cette réflexion pourrait nous amener à remédier le système éducatif traditionnel centré sur la mémorisation et à privilégier l'approche éducative moderne qui développe davantage les compétences de pensée critique et créative chez les élèves. Loin de cette réflexion, un autre disserteur pourrait nous emboîter le pas en abordant le point de vue commercial ou économique concernant la quantité et la qualité des marchandises.

Sujet N° 2 ***Expliquez cette affirmation de François RABELAIS : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »***

Depuis des siècles, de nombreux penseurs ont souligné la nécessité d'accompagner les progrès scientifiques de l'éthique. C'est ainsi que François RABELAIS s'exprime à ce sujet à travers sa citation ci-haut reprise en relief. Cette affirmation veut tout simplement signifier en d'autres termes que la pratique scientifique sans réflexion morale peut avoir des conséquences désastreuses pour l'humanité. Considérant cette approche, il est clair que ce sujet s'inscrit dans le domaine scientifique en compagnie de l'éthique. La préoccupation soulevée par cette réflexion est de vouloir savoir comment la science, pour être véritablement bénéfique, doit intégrer une dimension éthique et quelles sont les conséquences d'une science détachée des valeurs éthiques. Pour y répondre, nous examinerons d'abord les risques d'une science qui ignore les principes éthiques avant de prouver l'assurance d'une science guidée par l'éthique selon le plan analytique.

Tout d'abord, lorsque la science est dépourvue de conscience, elle peut devenir un instrument de destruction pour l'homme et la société. C'est pour vouloir dire que, sans valeurs morales, les avancées scientifiques peuvent servir à des fins égoïstes, dangereuses ou immorales comme la domination, la manipulation ou la destruction. Par exemple, les armes nucléaires représentent une avancée scientifique majeure, mais elles ont été

utilisées pour détruire des villes entières en l'occurrence de Hiroshima et Nagasaki au Japon. Cette preuve illustre le potentiel destructeur d'une science utilisée sans conscience. Au lieu d'être une force de progrès, la science est ici pervertie en outil de mort, ce qui mène à la *"ruine de l'âme"* en déshumanisant ceux qui en subissent les conséquences. Ainsi, une science sans conscience conduit à la perte de valeurs humaines essentielles et peut causer des désastres irréparables.

En effet, la conscience éthique est essentielle pour guider l'utilisation des connaissances scientifiques. C'est-à-dire la conscience permet d'évaluer les impacts de la science sur l'individu et la société. Ainsi, elle agit comme un garde-fou face à des pratiques potentiellement nuisibles. C'est pourquoi cette source anonyme nous appuie : « *Les expérimentations sur les humains, tels que les essais médicaux non régulés soulèvent des questions éthiques cruciales. En conséquence, ces pratiques peuvent mener à des abus flagrants, comme le montre l'histoire des expérimentations.* » Ceci veut tout simplement nous prouver qu'en conséquence, cette absence de conscience peut créer un fossé entre la science et l'humanité nuisant à la dignité des personnes impliquées. De ce fait, la science devient une fin en soi oubliant ses responsabilités morales. Et donc, il est évident que la science, lorsqu'elle est pratiquée sans conscience, risque d'être destructrice et déshumanisante.

Cependant, la science, guidée par l'éthique, peut alors devenir un moyen de progrès pour l'humanité, c'est-à-dire au bénéfice de l'individu et la société. C'est pour cette raison qu'une science guidée par l'éthique vise le lieu commun et cherche à améliorer la vie humaine tout en respectant les valeurs et les droits de chacun. Un exemple marquant est la bioéthique dans la recherche médicale. La bioéthique impose des règles pour les recherches scientifiques respectant la dignité humaine, comme dans le cadre des essais cliniques. Autrement dit, en encadrant la science par des règles éthiques, les chercheurs s'assurent que leurs découvertes profitent à l'humanité sans violer les droits fondamentaux, ce qui est une manière d'éviter la *"ruine de l'âme"*. Cette réalité se manifeste aussi dans la conscience appliquée à la science permettant de préserver les valeurs humaines et d'assurer que le progrès se fasse dans le respect de l'humanité.

En somme, François RABELAIS nous rappelle que la science, en l'absence de conscience, peut devenir un outil de destruction, menant à la ruine morale de l'homme. Néanmoins, en intégrant une dimension éthique, elle peut servir au bien être humain et au progrès de la société. Il est donc essentiel, dans un monde où les avancées scientifiques se multiplient de s'interroger sans cesse sur les valeurs qui doivent les guider. L'humanité doit trouver un équilibre entre progrès scientifique et respect de l'éthique pour que la science demeure un moyen de construction et non de ruine. La question constituant le prolongement de cette réflexion reste de savoir l'attitude que l'homme doit prendre pour prévenir les conséquences d'une science non appuyée des principes éthiques.

Sujet N°3 Expliquez cette affirmation de GARAUDY :
« Ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autre. »

Depuis toujours, la question des limites de la liberté individuelle ou collective se pose au sein des sociétés humaines. Philosophe et essayiste, Roger GARAUDY a exprimé cette idée par l'affirmation : « *Ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autre.* » Par cette citation, l'auteur suggère que la liberté individuelle est nécessairement encadrée par celle des autres ; elle ne peut s'exercer sans respecter autrui. Autrement dit, il souligne que la liberté ne signifie pas l'absence totale de contraintes, mais qu'elle s'arrête lorsque son exercice empiète sur les droits des autres. Ce sujet s'inscrit dans le domaine de la philosophie morale et politique en interrogeant les rapports entre liberté individuelle et vie en société. Dans cette perspective, comment concilier la liberté individuelle avec le respect des droits d'autrui ? Et pourquoi doit-il y avoir la limite de la liberté individuelle dans la société ? Pour tenter de répondre à ces préoccupations, nous adoptons le plan explicatif dans la partie suivante de notre travail en montrant comment et pourquoi la liberté individuelle doit être limitée pour éviter les conflits sociaux.

De prime abord, la nécessité de limiter la liberté individuelle s'impose pour préserver la cohésion sociale. C'est pour vouloir dire que pour qu'une société fonctionne, la liberté de chacun doit être encadrée afin de ne pas porter atteinte à celle des autres. Par exemple, dans un État démocratique, tout citoyen a droit de manifester à condition de ne pas troubler l'ordre public. C'est pour signifier que tout le monde est libre de faire ce qu'il veut et ce qu'il peut à condition que cela ne soit gênant pour l'autre. C'est pourquoi chaque type de société se fixe des normes (règles, lois, constitution) servant de mesure préventive ou des bornes de liberté pour tout un chacun.

En effet, si chacun était libre de faire ce qu'il veut sans restriction, cela engendrerait des conflits constants car les libertés individuelles déborderaient et causeraient du tort à autrui. Par exemple, en droit, la liberté d'expression est limitée pour protéger la dignité des personnes. Cette illustration démontre que la liberté ne peut être absolue car sans limites, elle devient oppressante pour les autres. Le fait de restreindre les libertés individuelles en communauté permet de mettre en garde les hommes en les épargnant de tout abus du pouvoir.

En plus de cela, ce qui va de soi c'est qu'aucune société ne peut subsister sans interdire, d'une façon ou d'une autre, de faire du tort à autrui. En revanche, dire qu'il suffit de ne pas se voir interdit ce qui est préjudiciable aux autres pour être libre est une idée qui est loin d'être évidente. C'est pourquoi la « *Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen* » de 1789, à son article IV stipule que « *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui* ». Ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a des bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. C'est pour cette raison que chaque société ou chaque communauté a ses obligations ou bien ses normes à suivre y compris ses interdictions et elle doit en tenir compte pour ne pas abuser l'ordre social.

Au fait, en acceptant les limites de leur propre liberté, les individus participent à une société respectueuse où chacun peut jouir de ses droits.

Ces limites permettent de définir les droits et devoirs qui assurent une réciprocité, chaque personne étant tenue de respecter l'espace de liberté des autres pour que tous puissent coexister sans conflits. Par exemple, le code de la route impose des règles strictes pour garantir la sécurité de tous. Ce cadre de règles illustre bien la nécessité des limites : Il permet à chacun de jouir de sa liberté tout en contribuant à la sécurité collective.

En somme, l'affirmation de Garaudy nous révèle que la liberté individuelle n'est viable que lorsqu'elle est équilibrée par le respect de la liberté des autres : La liberté, tout en étant un droit précieux, doit toujours être envisagée dans une relation d'équilibre avec celle des autres. La véritable liberté ne peut s'épanouir que dans le respect mutuel et la reconnaissance des droits de chacun, affirmant ainsi que notre épanouissement personnel est dépendamment lié au bien-être collectif. La question restant sous ombre demeure toutefois de savoir jusqu'où ces limites doivent s'étendre et comment la société peut trouver un équilibre entre la liberté individuelle et le bien-être collectif. Dans un monde en constante évolution, repenser cette notion pourrait s'avérer essentiel pour renforcer le vivre ensemble.

SUJET N°4

***Discutez cette pensée de Jean-Jacques ROUSSEAU :
« L'homme est né naturellement bon mais c'est la société qui le corrompt. »***

Depuis l'Antiquité, les philosophes s'interrogent sur la nature humaine et sur les facteurs qui influencent les comportements des êtres humains. La question du bien et du mal chez l'homme a toujours été au cœur des débats. Jean-Jacques ROUSSEAU, philosophe des lumières, affirme que l'homme naît bon par nature, mais c'est la société qui, par ses lois, ses normes et ses injustices, finit par le corrompre. En d'autres termes, ROUSSEAU suggère que l'état naturel de l'homme est empreint de pureté et de bienveillance, mais c'est l'interaction avec la société et ses règles qui dégradent cette innocence innée. Comme on le perçoit bien, ce sujet s'inscrit dans le domaine de la philosophie morale et sociale car il touche les aspects fondamentaux de la nature humaine, de la moralité et de l'impact de l'environnement social sur les êtres humains. La question se pose alors de savoir dans quelle mesure la société influence réellement le comportement de l'homme et si cette influence est toujours négative. Pour répondre à cette problématique, nous aborderons dans un premier temps les arguments en faveur de l'idée que l'homme est naturellement bon. Ensuite, nous discuterons les influences corruptrices de la société sur les hommes avant de nuancer cette affirmation en examinant si cette influence est inévitablement néfaste.

Tout d'abord, Rousseau soutient que l'homme est bon par nature. C'est pour vouloir dire que dans l'état de nature, les êtres humains vivent de manière simple et guidée par des besoins élémentaires. Ils sont caractérisés par la compassion, l'amour-propre et la bienveillance spontanée envers les autres. Dans son œuvre « *Emile ou de l'éducation* », Rousseau montre un enfant qui, avant d'être influencé par la société, est instinctivement porté à l'empathie et à la gentillesse. Autrement dit, sans l'intervention des normes sociales, l'homme tend naturellement vers le bien. L'absence de pressions sociales laisse place à des

sentiments purs et non altérés. Grosso modo, l'homme naît avec des qualités morales supérieures mais celles-ci se dégradent au contact des lois, institutions et coutumes de la société civilisée. Nonobstant, la société ne contribue pas seulement à la dépravation de la morale humaine, mais aussi elle a une influence positive sur l'homme, tel que cela se lit à travers les lignes suivantes.

Cependant, la société a un impact positif sur l'homme étant donné qu'elle influence positivement sur sa ligne de conduite. C'est pour vouloir dire que la société transforme positivement l'homme en le modélisant selon des normes standardisées. C'est pour cette raison que Thomas HOBBS dit : « *L'homme, à l'état de nature, est violent, égoïste et motivé par son propre intérêt.* » Pour cet auteur, il s'oppose à la pensée selon laquelle l'homme est né naturellement bon et exprime ainsi l'idée contraire stipulant que l'homme est naturellement pervers mais la société essaie de contenir cette perversion. Ainsi, pour Hobbes, la société n'est pas uniquement source de corruption ; bien au contraire, elle est un facteur qui permet de canaliser la violence naturelle de l'homme et de favoriser son développement moral. Ainsi ajoute-t-il : « *Homo homini lupus* », ce qui se traduit en : « *L'homme est loup pour l'homme.* » Ceci prouve à suffisance que l'homme est naturellement violent envers son semblable. Selon Hobbes, la société et les institutions ou l'État instaurent des règles et lois pour contenir cette violence naturelle de l'homme. La société et les institutions sont donc perçues comme des moyens de civiliser l'homme en instaurant des normes et des lois qui permettent la coexistence pacifique.

Pour tout dire, la réalité logique se situe dans le juste milieu étant donné que l'homme est condamné à vivre dans la société. C'est pour dire simplement que l'homme est naturellement un être social, tel que le philosophe Aristote le prouve en disant : « *L'homme est un animal social.* » Ceci veut signifier que l'homme développe sa personnalité, ses compétences, ses connaissances et toutes ses potentialités dans une communion nécessaire avec la société. Cette dernière offre à l'homme le bien et le mal, quitte à lui, conduit par la liberté, de choisir le bien à faire et le mal à éviter : Non seulement la société nous pervertit, mais également elle permet de socialiser l'homme et de développer ses facultés ainsi que sa moralité du fait que l'homme est né par, pour et dans la société. Malgré les conflits sociaux inévitables, l'homme est appelé à s'adapter à la société dans laquelle il est naturellement obligé de vivre.

En péroration, Rousseau nous pousse à réfléchir sur la dualité de la nature humaine : Si l'homme naît avec une inclination naturelle à la bonté, c'est bien l'interaction avec la société qui peut le corrompre bien que cette même société puisse parfois jouer un rôle positif en incarnant la moralité. Les règles de conduite sociale constituent donc des mesures préventives tendant à inhiber le mal. Il serait intéressant de poursuivre cette réflexion en se demandant si l'homme contemporain, avec les progrès technologiques et la modernisation, est aujourd'hui plus influencé par des forces sociales positives ou négatives.

SUJET N° 5

Argumentez cette pensée de l'écrivain malien Amadou HAMPATE-BÂ : « En Afrique, tout vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle. »

Depuis la préhistoire, l'Afrique est un continent où la parole a toujours occupé une place centrale. Les sociétés traditionnelles, basées sur l'oralité, ont transmis leurs savoirs, leurs histoires et leurs valeurs de génération en génération faisant des anciens les gardiens privilégiés de cette mémoire collective. Cette citation d'Amadou HAMPATE-BÂ, célèbre écrivain et ethnologue malien, exprime la richesse inestimable des savoirs oraux dans les sociétés africaines. Dans le monde actuel où l'écrit domine de plus en plus, cette opinion nous rappelle l'importance des traditions orales et l'urgence de préserver ce patrimoine face aux transformations sociétales. La préoccupation soulevée par cette réflexion suscite des questions fondamentales telles que :

- Quelle est la valeur des savoirs traditionnels dans les sociétés modernes ?
- Quel risque leur disparition fait-elle peser sur l'identité culturelle Africaine ?
- Comment peut-on préserver cette richesse immatérielle ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous analyserons d'abord le rôle crucial des anciens comme dépositaires des savoirs ancestraux puis nous examinerons les menaces sur ces traditions avant de proposer des solutions pour sauvegarder ce patrimoine inestimable.

Tout d'abord, les anciens jouent un rôle fondamental en tant que gardiens et transmetteurs de la mémoire collective dans les sociétés africaines. Au fait, dans de nombreuses sociétés traditionnelles africaines, la transmission des savoirs et des valeurs se fait essentiellement par voie orale. Les anciens, en tant que dépositaires de cette mémoire, assurent la pérennité des traditions, des croyances et des récits historiques. Ils détiennent des connaissances sur divers aspects de la vie communautaire comme les coutumes, les mythes, les pratiques agricoles ou encore des remèdes médicaux qui ne sont souvent pas consignés par écrit. Par exemple, dans les communautés peules, les anciens racontent les généalogies familiales et récits historiques permettant aux jeunes générations de comprendre leurs origines et leurs identités culturelles. De même, les griots d'Afrique de l'Ouest jouent un rôle semblable en conservant et en partageant les récits de grandes épopées. C'est pour vouloir dire que cette transmission se fait principalement par voie orale, à travers des récits, des chants ou des rituels. Néanmoins, en raison de l'absence du support écrit, ces savoirs ancestraux deviennent vulnérables à l'oubli. Ainsi, la disparition d'un ancien équivaut à la perte d'une bibliothèque entière des connaissances traditionnelles. Autrement dit, il apparaît clairement que les anciens jouent un rôle irremplaçable dans la préservation de l'identité culturelle africaine, mais leur rôle est fragilisé par les influences sociales contemporaines.

Cependant, la disparition des anciens entraîne une perte irréversible des savoirs et des traditions, notamment dans un contexte de modernisation. Avec l'émergence des modes de vie modernes et la performance de la technologie, les traditions orales sont de plus en plus marginalisées. La transmission intergénérationnelle des savoirs ancestraux se raréfie car les jeunes générations tendent à s'éloigner des anciens, attirés par des modèles de vie occidentaux. De

plus, l'absence de documentation formelle de ces savoirs ancestraux rend leur préservation extrêmement difficile. Par exemple, certaines langues africaines menacées d'extinction, comme le shabo en Éthiopie, ne disposent d'aucune forme écrite, ce qui signifie que la disparition des locuteurs âgés pourrait entraîner la perte totale de ces langues et des savoirs qu'elles véhiculent. Tout au plus, les conflits armés, les migrations et les pandémies accélèrent cette perte de patrimoine en décimant les anciens. C'est pour vouloir dire que le passage d'une société communautaire à une société individualiste a affaibli le rôle des anciens, qui sont parfois perçus comme dépassés ou inutiles. Ainsi, ces transformations sociétales compromettent la pérennité des traditions orales africaines. Pour tout dire, face à ces bouleversements, il devient urgent de mettre en place des stratégies pour préserver ces savoirs ancestraux, car leur perte constitue une menace pour l'identité culturelle des sociétés africaines.

En effet, comme moyens de préserver ce patrimoine ancestral, il est crucial de mettre en place des stratégies pour sauvegarder et transmettre ces savoirs traditionnels ancestraux avant qu'ils ne disparaissent. La préservation des savoirs oraux passe par des initiatives concrètes, tels que l'enregistrement des récits, la création d'archives numériques et l'enseignement des traditions orales dans les écoles. Il est également important de promouvoir le dialogue intergénérationnel pour que les jeunes générations reconnaissent la valeur des anciens et soient encouragés à apprendre d'eux. Un exemple réussi est celui du programme de l'UNESCO visant à collecter et documenter les récits oraux des populations pygmées en Afrique centrale. Ces efforts ont permis de sauvegarder une partie importante de leur riche patrimoine culturel et de le rendre accessible à un public plus large.

En conclusion, cette citation d'Amadou HAMPATE-BÂ souligne avec une intensité remarquable la valeur irremplaçable des anciens en tant que dépositaires des savoirs traditionnels africains. Leur disparition équivaut à la perte des trésors culturels et historiques que les communautés risqueraient de ne jamais retrouver. Le constat est clair : Préserver ce patrimoine oral est essentiel pour garantir la continuité des identités culturelles africaines dans un monde en constante évolution. Cela exige des efforts concertés mêlant traditions et modernités pour documenter et transmettre ces savoirs aux générations futures. Dans un contexte de mondialisation où de nombreuses cultures traditionnelles sont menacées d'oubli, il devient crucial d'encourager une reconnaissance universelle des savoirs oraux traditionnels comme une richesse collective de l'humanité. Dans cette optique, la technologie, l'éducation et la coopération intergénérationnelle peuvent servir de levier puissant pour créer des ponts entre tradition et modernité tout en préservant cette mémoire vivante au profit des générations présentes et futures. L'œil d'un lecteur avisé pourrait nous compléter en abordant la comparaison entre le système éducatif traditionnel en Afrique par rapport au système éducatif moderne influencé par l'imitation des valeurs et modes de vie de l'occident.

BIBLIOGRAPHIE

- **Abbé Pascal HITIMANA**, « *Notions de dissertation française (théorie et pratique)* », Goma, 2014-2015.
- **A. CNOCKAERT, S.J.**, « *La dissertation* » (*Découvrez le secret d'enseigner ou d'apprendre à dissenter en un temps record*) , collection Boboto, C.R.P, 1987
- **Anonyme**, « *La dissertation. Guide de rédaction de l'élève* », École Catholique Sainte Marie, Secteur de Littératie, Ottawa, 2010.
- **C.T. Deogratias MIZERERO SEBIRANDE**, « *Cours de dissertation et techniques d'expression écrite* », ISP-Rutshuru Inédit, 2009-2010.
- **C.T. SAFARI MUPFUNI**, « *Notes de Littérature, Théorie de la dissertation et figures de styles* », Goma, Inédit, 2006.
- **J.R.S (En collaboration avec l'Inspection/Pool Secondaire de Rutshuru**, « *Séminaire sur le renforcement des capacités des Enseignants de Français en Territoire de Rutshuru/ Projet d'Éducation secondaire* », JRS-Rutshuru/Nord-Kivu, du 06 au 08 avril 2010. (Animateurs : CT Laurent MUSABIMANA, Ass. Deogratias MIZERERO, Inspecteur RWANIKA, Inspecteur MUNYABARENZI, ...)
- **KITANDALA LULONGA ZOLA**, « *Ma première dissertation. Pour Mieux expliquer et comprendre la dissertation* », Essor du livre, Goma, Février 2016.
- **MINEPSP/DIPROMAD**, « *Programme National de Français/ Enseignement Secondaire* », RDC, 2005.

TABLE DES MATIÈRES

ÉPIGRAPHE	1
PRÉAMBULE.....	2
INTRODUCTION.....	4
0. GÉNÉRALITÉS.....	7
0.1. NOTION.....	7
0.2. BUT DE LA DISSERTATION	7
0.3. OBJECTIFS DE LA DISSERTATION.....	8
0.4. GENRES DE DISSERTATIONS.....	8
CHAPITRE I : ÉTAPES PRÉALABLES POUR LA CONSTRUCTION D'UN TEXTE DE DISSERTATION.....	9
I.1. LA COMPRÉHENSION ET L'APPRÉCIATION DU SUJET	9
I.2. LA RECHERCHE DES IDÉES	10
I.3. LA COMPOSITION DE LA DISSERTATION (LA RÉDACTION AU BROUILLON) ..	12
I.4. LE STYLE DE LA DISSERTATION : LA « TOILETTE » DU TEXTE	13
CHAPITRE II : LA RÉDACTION DÉFINITIVE	15
II.1. LA PRÉSENTATION DU SUJET.....	15
II.2. LE TEXTE PROPREMENT DIT	15
II.2.1. L'INTRODUCTION	15
II.2.2. LE DÉVELOPPEMENT.....	17
1°) L'argument.....	17
2°) Le paragraphe	18
3°) La citation.....	18
4°) Les connecteurs logiques.....	18
A. QUELQUES CONNECTEURS LOGIQUES	19
B. DIFFÉRENTES SORTES D'ARGUMENTS.....	20
C. TYPES DE PLANS DU DÉVELOPPEMENT.....	20
1°) Le plan dialectique ou polémique.....	20
2°) Le plan explicatif (analytique, thématique ou d'exposé)	20
3°) Le plan démonstratif	21
II.2.3. LA CONCLUSION.....	22
CHAPITRE III : DE LA CORRECTION DE LA DISSERTATION	25
III.1. BUT DE LA CORRECTION DE LA DISSERTATION.....	25
III.2. ÉTAPES DE LA CORRECTION DE LA DISSERTATION	25
1°) CORRECTION DES TRAVAUX DES ÉLÈVES PAR LE PROFESSEUR À DOMICILE	25
2°) COMPTE RENDU ORAL DE LA CORRECTION DE LA DISSERTATION	26
3°) LA CORRECTION SYSTÉMATIQUE COLLECTIVE EN CLASSE.....	26
CHAPITRE IV : TRAVAUX PRATIQUES.....	27
IV.1. DE LA COMPRÉHENSION DU SUJET PAR SA REFORMULATION.....	27
IV.2. QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION TRAITÉS PAR LE NOYAU PÉDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DE KIWANJA EN SERNAFOR ...	30
IV.3. QUELQUES TRAVAUX DE DISSERTATION RÉALISÉS PAR LES ÉLÈVES DE L'INSTITUT MABUNGO PUIS CORRIGÉS SYSTEMATIQUEMENT EN SYNERGIE AVEC L'ENSEIGNANT	36
Elias KATEMBO MUTAHINGA (2024-2025).....	36
BIBLIOGRAPHIE	44